

Référence : Gratton, M.-F. et S. O'Donnell. (2011). Communication Technologies for Focus Groups with Remote Communities: A Case Study of Research with First Nations in Canada, *Qualitative Research*, 11(2), 159-175.

## **Les technologies des communications pour les séances de discussion avec les communautés des régions éloignées : Étude de cas de recherche avec les Premières Nations du Canada**

**Marie-France Gratton**

Conseil national de recherches du Canada

**Susan O'Donnell**

Conseil national de recherches du Canada

**Résumé** : Les technologies des communications offrent aux chercheurs spécialisés dans la recherche qualitative davantage d'options pour effectuer des recherches avec les communautés éloignées. Il n'est pas toujours possible pour les chercheurs de se rendre dans ces communautés pour réaliser des entretiens et diriger des séances de discussion en personne, plus particulièrement lorsque les déplacements requièrent beaucoup de temps et d'argent. Cette raison est souvent invoquée pour expliquer l'absence de recherches qualitatives avec des participants vivant dans des communautés des Premières Nations (autochtones) des régions éloignées du Canada. Cet article présente une étude de cas réalisée selon une approche de recherche élaborée en collaboration avec K-Net et KORI (Keewaytinook Okimakanak), nos partenaires du nord-ouest de l'Ontario. L'étude portait sur les préférences en matière d'information en ligne sur la santé des membres des communautés des Premières Nations des régions éloignées. En collaboration avec K-Net, nous avons élaboré une approche afin d'utiliser la visioconférence multisite avec des groupes de discussion, ce qui a permis des échanges audio et visuels en direct entre la chercheuse à Ottawa et les participants de plusieurs communautés des Premières Nations des régions éloignées. Dans notre conclusion, nous encourageons d'autres chercheurs à essayer cette approche novatrice afin d'inclure dans les projets de recherche participative davantage de membres des communautés des Premières Nations des régions éloignées.

**Mots clés** : Premières Nations, Autochtones, technologies des communications, visioconférence, communautés éloignées, réseaux à large bande, Canada, culturel, groupes de discussion, recherche participative

### **1. Introduction**

Effectuer des recherches avec des communautés éloignées représente toujours un défi, particulièrement lorsqu'une distance importante sépare les chercheurs des communautés. Au Canada, les chercheurs qui travaillent avec des communautés des Premières Nations des régions éloignées sont confrontés à ce défi. Les Premières Nations sont l'un des trois groupes autochtones distincts du Canada et elles comptent plus de 600 communautés. Bon

nombre d'entre elles sont situées dans des régions rurales ou éloignées, et les autres habitent dans des endroits isolés accessibles uniquement par avion (Santé Canada, 2004).

L'accès aux communautés des Premières Nations des régions éloignées peut être très onéreux, et les chercheurs doivent consacrer beaucoup de temps aux déplacements, notamment les chercheurs des Premières Nations qui souhaitent effectuer des recherches à l'extérieur de leur communauté. Même s'il est souhaitable que les entretiens avec les membres des communautés des régions éloignées s'effectuent en personne, d'autres moyens de communication ne nécessitant aucun déplacement doivent être trouvés afin de minimiser les coûts de recherche, et par conséquent, d'encourager et d'accroître les recherches avec les Premières Nations des régions éloignées.

Le présent article décrit une nouvelle approche de collecte de données pour les recherches qualitatives avec les communautés des Premières Nations des régions éloignées. Dans le cadre de la recherche pour laquelle cette approche a été élaborée, la visioconférence a été utilisée pour réaliser des entretiens avec des groupes de discussion formés de membres des Premières Nations dans le but de connaître leurs préférences en matière d'information en ligne sur la santé. Novatrice et économique, cette approche pourrait être appliquée à toute recherche qualitative nécessitant des communications avec les communautés rurales et éloignées.

Cet article débute avec un aperçu des défis associés à la recherche avec des communautés des régions éloignées, et de la façon dont les chercheurs ont utilisé l'Internet et les réseaux à large bande dans le passé pour recueillir des données à distance pour les recherches qualitatives. Une description du contexte de recherche ayant conduit à l'élaboration de la nouvelle méthode de collecte des données est ensuite présentée, suivie d'une description détaillée de l'approche utilisée pour recueillir les données pour cette recherche. Les sections subséquentes traitent des résultats de cette méthode et en décrivent les avantages, et dressent la liste des limites et des défis qui y sont associés. Enfin, la dernière section examine les principaux résultats et propose des idées pour les prochaines recherches.

## **2. Défis associés à la recherche avec les communautés des régions éloignées et solutions utilisant des technologies des communications**

Les chercheurs qui travaillent avec les communautés des Premières Nations des régions éloignées savent très bien que les recherches dans ces communautés exigent énormément de temps et d'argent. Un rapport publié en 2000 par un groupe de travail fédéral relevant de deux instituts de recherche canadiens met en évidence les conséquences des coûts élevés de la recherche dans le Nord. Le rapport indique que dans les trois années précédentes, le coût des billets d'avion et du transport des marchandises vers les communautés du Nord a doublé. Le coût de la nourriture et de l'hébergement dans les communautés éloignées du Nord est au moins 30 pour cent plus élevé que dans les communautés plus au sud où vivent la plupart des Canadiens. Les coûts imprévus liés aux déplacements dans les communautés du Nord peuvent être prohibitifs; le rapport donne comme exemple un tarif horaire de 1 000 \$ pour un petit avion de type Twin Otter (Groupe de travail sur la recherche nordique, 2000).

Selon ce groupe de travail fédéral, les coûts élevés de la recherche dans le Nord ont poussé certains chercheurs à abandonner leurs recherches. Lorsque le rapport a été rédigé en 2000, les deux principales sources de financement de la recherche nordique, à savoir le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), ne couvraient pas tous les coûts de la recherche

nordique, et il s'avérait difficile de trouver d'autres sources de financement. D'une manière générale, les chercheurs n'avaient pas accès au niveau de ressources nécessaire pour établir et entretenir de bons partenariats de recherche avec les communautés éloignées du Nord. Selon les conclusions du rapport, « les coûts et les efforts nécessaires à la promotion et à la réalisation de recherches dans le Nord sont importants et peuvent constituer un obstacle important à la création de partenariats essentiels entre les différents intervenants » (p. 16). Bien que la situation se soit légèrement améliorée au cours des dernières années grâce au fonds de recherche spécial du gouvernement fédéral pour la recherche nordique, la recherche avec les communautés des Premières Nations des régions éloignées demeure une entreprise coûteuse et de longue haleine, ce qui explique pourquoi peu de chercheurs travaillent dans ce domaine.

Pendant que les coûts de la recherche avec les communautés des régions éloignées augmentaient, de nouveaux réseaux et médias numériques sont apparus, ouvrant la voie à de nouvelles solutions pour communiquer avec ces communautés. Depuis près de deux décennies, les chercheurs utilisent les réseaux à large bande et l'Internet pour mener des recherches qualitatives. Les méthodologies sont axées presque exclusivement sur les communications textuelles numériques (messagerie électronique, serveurs de listes de diffusion, salles de clavardage) ou sur les réseaux téléphoniques numériques pour les communications audio. Parmi les ouvrages et les articles sur la recherche en ligne largement cités, on compte ceux de Couper (2000), de Jones (1999) et de Mann et Stewart (2000). Ces publications fournissent de l'information pratique pour les chercheurs intéressés à utiliser les communications textuelles sur Internet pour recueillir des données auprès de gens.

James et Busher (2006) ont mis en relief les problèmes méthodologiques que leur a occasionnés l'utilisation de la messagerie électronique lors d'entretiens effectués dans le cadre de recherches qualitatives. Étant donné que l'aspect visuel est absent lorsqu'on utilise uniquement les courriels comme outil de communication, il peut s'avérer difficile pour le chercheur d'établir une relation de confiance avec les participants. Lewis (2006) a utilisé une approche novatrice pour gagner la confiance de ses participants avant de s'engager avec eux dans des entretiens par courrier électronique. L'auteure a commencé par se servir des babillards électroniques des groupes de soutien pour personnes souffrant du syndrome du côlon irritable pour discuter de ses propres problèmes de santé avec des participants potentiels à la recherche, ce qui lui a permis d'intégrer leur communauté et d'établir avec eux une relation de confiance (Lewis, 2006). Le manque de présence sociale propre aux échanges par courrier électronique oblige les chercheurs à trouver des moyens novateurs pour gagner la confiance des participants.

En outre, l'anonymat associé à cette approche signifie que les chercheurs n'ont aucune preuve que l'opinion exprimée dans le courriel est réellement l'opinion du participant. Il en va de même pour toute autre forme de communication textuelle numérique, par exemple le clavardage (James et Busher, 2006). En revanche, plusieurs auteurs ont découvert des avantages à l'utilisation du courrier électronique (James et Busher, 2006; Scott, 2004; Lewis, 2006). Étant donné que les échanges par courrier électronique ne se font pas en temps réel, les participants ont la possibilité de bien réfléchir à leur réponse, de la rédiger et de la modifier avant de l'envoyer, ce qui peut avoir pour conséquence de bonifier les réponses des participants. Les auteurs ont également reconnu que cette approche avait donné aux participants un certain contrôle sur le processus d'entretien, ceux-ci étant libres de répondre aux courriels au moment qui leur convenait le mieux.

Dans le cadre de son étude, Scott (2004) a découvert que la messagerie électronique était un moyen de communication offrant aux participants timides la possibilité de s'exprimer lors

d'une discussion sans craindre « que des personnes plus dominantes vocalement les interrompent, les enterrent ou les réduisent au silence ». En effet, les participants timides ont montré, lorsqu'ils communiquaient par courriel, qu'ils étaient articulés et qu'ils désiraient se faire entendre. Toutefois, l'auteure a noté que la présence sociale réduite associée au courrier électronique pouvait engendrer des problèmes de confidentialité; les participants pourraient communiquer des renseignements sur eux-mêmes plus personnels qu'à l'habitude et le regretter par la suite, car ils pourraient avoir l'impression que leur vie privée a été violée.

Plus récemment, la pénétration accrue des réseaux à large bande a permis aux chercheurs de communiquer et de réaliser leurs recherches en utilisant des formes d'échange de données plus riches. L'utilisation de la visioconférence, une technologie qui permet un échange en temps réel de données audio et vidéo sur des réseaux à large bande, a augmenté considérablement au cours des dernières années. Cependant, aucune recherche n'a été publiée à ce jour sur la façon dont la visioconférence peut être utilisée dans les recherches qualitatives avec les communautés des régions éloignées, malgré les avantages évidents de l'utilisation des technologies audiovisuelles par rapport aux communications textuelles – ou uniquement audio – dans ce contexte.

Actuellement, les Premières Nations des régions rurales et éloignées du Canada utilisent la visioconférence à des fins multiples. Malgré d'importants défis comme le manque de bande passante adéquate, des communautés et des organismes des Premières Nations ont travaillé avec des partenaires du gouvernement et du secteur privé afin de construire un important réseau à large bande capable de prendre en charge la visioconférence pour les soins de santé, l'éducation et de nombreuses autres activités communautaires et de développement durable (O'Donnell *et al.*, 2008; 2009a; 2009b; 2010). Ces réseaux peuvent être utilisés pour la collecte de données dans le cadre de recherches qualitatives.

La visioconférence offre quelque chose d'unique que les autres types de communication numérique sur réseaux à large bande ne peuvent pas offrir. Comme indiqué dans notre récente publication (O'Donnell *et al.*, 2010), des recherches en sciences sociales sur la visioconférence ont été entreprises dans le but de comprendre pourquoi l'aspect visuel est une composante importante des communications. Formulée par une équipe de psychologues sociaux, l'une des premières théories était la « présence sociale » (Short, 1976). Selon cette théorie, la visioconférence est plus riche en présence sociale que les autres médias et canaux de communication non visuels (tels que les conversations téléphoniques et les échanges par courriel) parce qu'elle permet de véhiculer des renseignements importants pour assurer de bonnes communications interpersonnelles. Des recherches plus récentes dans ce domaine ont mis en évidence trois thèmes composant la présence sociale : 1) le fait d'être ensemble, ce qui comprend la coprésence, le partage de l'espace et la connaissance mutuelle; 2) l'engagement psychologique, ce qui comprend le caractère fondamental, l'immédiateté, l'intimité et l'importance de se faire connaître et 3) l'engagement comportemental, c'est-à-dire les comportements d'immédiateté à travers lesquels la présence sociale se manifeste (Rettie, 2003). D'autres recherches récentes avancent qu'on peut observer la présence sociale à travers des indices visuels tels que les expressions faciales et les mouvements corporels. De par sa capacité à prendre en charge la composante visuelle, la vidéo donnerait aux gens une plus grande impression de présence sociale que la seule composante audio (Roussel et Gueddana, 2007).

Lors de nos précédentes recherches, nous avons constaté que la composante visuelle qu'offre la visioconférence est importante pour les membres des Premières Nations (O'Donnell *et al.*, 2010). Dans le cadre de cette étude, tous les participants aux entretiens ont affirmé que la composante visuelle était importante dans les communications à distance.

En effet, ils veulent voir la personne avec laquelle ils discutent afin de s'assurer qu'elle est attentive à ce qu'ils disent. Lorsque la composante visuelle entre en jeu, les gens prennent les interactions plus au sérieux parce que d'autres personnes les regardent. Plusieurs participants aux entretiens ont déclaré que la communication visuelle leur permettait d'établir ou d'entretenir des relations avec des gens qu'ils ne peuvent rencontrer en personne. Selon eux, la composante visuelle renforce la confiance.

### 3. Contexte de l'étude

Avec son territoire s'étendant sur plus d'un million de kilomètres carrés, l'Ontario est la deuxième province du Canada en superficie. Le tiers nord de la province est sauvage, peu peuplé et dépourvu de routes permanentes. Cette recherche a été réalisée à Sioux Lookout (figure 1), un district composé de 23 communautés autochtones éloignées du nord-ouest de l'Ontario dont la plupart ne sont accessibles que par avion. Comme la majorité des membres des Premières Nations, les habitants du district de Sioux Lookout sont confrontés à des enjeux sociaux importants tels que la santé, des taux de chômage élevés et l'accès limité aux soins de santé (Fiser, Clement et Walmark, 2006; Nation Nishnawbe Aski, 2007; Northern Nishnawbe Education Council, 2008).

L'arrivée des Européens en Ontario à partir du 17<sup>e</sup> siècle a complètement transformé le mode de vie des peuples autochtones : le fait de perdre progressivement le contrôle de leurs terres les a amenés à se détacher de bon nombre de leurs symboles historiques et culturels (Commission royale sur les peuples autochtones, 2006). Cette transformation ainsi que le racisme envers les Autochtones ont eu un impact néfaste sur leur santé; en effet, l'état de santé des Autochtones est maintenant nettement inférieur à celui de la population canadienne en général (Organisation nationale de la santé autochtone, 2008; Silverman, Goodine, Ladouceur et Quinn, 2001).

De nombreuses communautés des Premières Nations vivent dans des régions rurales ou éloignées; certaines, sans accès routier, sont accessibles uniquement par avion. Pour ces communautés, l'accès limité à des ressources en matière de soins de santé signifie souvent que les patients qui ont besoin de consultations cliniques doivent être transportés à l'hôpital de la ville voisine, ce qui peut exiger beaucoup de temps et d'argent (Fiser *et al.*, 2006). Pour ces raisons, il est essentiel que les membres des communautés des Premières Nations des régions éloignées du Canada aient accès à des services sociaux et à de l'information exacte, fiable et pertinente. Compte tenu des coûts élevés associés aux déplacements, des technologies numériques telles que la visioconférence sont utilisées pour offrir à ces communautés des moyens de communication et des services à distance afin de minimiser les déplacements.

Kuh-ke-nah Network (K-Net) est la division des services de télécommunications de Keewaytinook Okimakanak (KO), un conseil tribal du nord-ouest de l'Ontario et un partenaire de cette recherche. K-Net offre un réseau à large bande du même calibre que ceux offerts par les entreprises de télécommunications. En 2006, ce réseau reliait 40 communautés du nord de l'Ontario, notamment les 23 communautés des Premières Nations du district de Sioux Lookout (Carpenter, 2010; Fiser *et al.*, 2006). Il permet d'offrir des services à large bande abordables aux communautés des régions éloignées, notamment la télésanté, l'éducation à distance, le commerce électronique et la visioconférence (Industrie Canada, 2006).

Depuis longtemps, les Autochtones sont réticents à participer à des recherches menées par des chercheurs non autochtones, pour lesquels ils éprouvent des sentiments de scepticisme et de méfiance. Ces sentiments défavorables (et bien d'autres) découlent de recherches

réalisées par des non-Autochtones qui, en plus de ne pas être pertinentes pour les besoins des communautés, ne respectaient pas la culture et les méthodes de recherche autochtones (Bennett, 2004; Perley et O'Donnell, 2006; Perley et O'Donnell, 2005).

Par conséquent, les chercheurs qui travaillent au sein des communautés autochtones ou qui collaborent avec celles-ci doivent choisir des approches en matière de recherche qui incluent des membres des communautés afin de leur permettre d'apporter leur contribution tout au long du processus de recherche. La recherche participative est un modèle reconnu comme étant favorable à la recherche autochtone. De nature collaborative, la recherche participative permet aux membres des communautés autochtones et aux chercheurs concernés par la recherche d'exprimer leurs opinions, de partager leurs connaissances et d'avoir davantage de contrôle sur chaque étape du processus de recherche (Bennett, 2004; Smith, 1999).

Les chercheurs doivent également choisir une méthode de collecte de données qui permet aux participants de s'impliquer davantage dans le processus. Ainsi, cette étude a été menée en utilisant une méthode de collecte de données qualitative centrée sur l'utilisateur. Le respect des principes de propriété, de contrôle, d'accès et de possession (PCAP) est également une bonne pratique pour les chercheurs. La propriété signifie que les communautés autochtones sont collectivement propriétaires de leur information et de leurs connaissances culturelles. Le contrôle signifie que les Autochtones ont le droit de contrôler tous les aspects de la recherche pouvant avoir des répercussions sur eux de quelque manière que ce soit. L'accès fait référence au droit des Autochtones d'accéder à leurs renseignements et à prendre des décisions relatives à l'accès à ces renseignements. Enfin, la possession procure aux Autochtones un moyen de protéger leurs renseignements contre les violations et les abus (Schnarch, 2004). Pour cette étude, les chercheurs ont pleinement respecté ces principes en travaillant en étroite collaboration avec des organismes des Premières Nations.

L'étude actuelle fait partie de la thèse de maîtrise réalisée en collaboration avec VideoCom, un projet de recherche financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). VideoCom compte trois organismes des Premières Nations parmi ses partenaires de recherche, notamment K-Net et KORI (Keewaytinook Okimakanak).

#### **4. Nouvelle approche de recherche : séances de discussion par visioconférence multisite**

L'objectif global de l'étude était de comprendre les préférences des membres des Premières Nations en matière d'information de santé en ligne, et celles-ci ont été examinées à fond par des groupes de discussion. La méthodologie utilisée lors des séances de discussion était principalement de nature qualitative, mais comprenait également la collecte de données quantitatives, ce qui en fait une méthodologie mixte. Une sélection de sites Web sur la santé a été présentée aux participants, et un questionnaire a été élaboré afin de recueillir des données auprès des participants. Le questionnaire a été examiné par les partenaires de recherche des Premières Nations et mis à l'essai au cours d'un entretien avec un groupe de discussion pilote composé de membres des Premières Nations du district. Les séances de discussion ont été menées à distance au moyen de la visioconférence multisite, ce qui a permis à l'intervieweuse et aux participants de se voir et de s'entendre mutuellement en temps réel malgré la distance. Pour ce faire, un réseau de visioconférence reliant 40 communautés des régions rurales et éloignées du nord de l'Ontario a été utilisé. Il existe d'autres technologies Web permettant de faire de la visioconférence multisite, mais elles n'ont pas été explorées dans le cadre de cette recherche.

Le recrutement des participants a été effectué avec l'aide de K-Net. Dans chaque communauté des Premières Nations du district de Sioux Lookout, un coordonnateur communautaire en télésanté (CCT) gère les activités liées à la télésanté. En raison de l'expérience des CCT avec la visioconférence et de leur intérêt pour la santé, nous avons convenu avec nos partenaires que pour cette recherche, les CCT seraient invités à participer, dans le cadre de leur travail, à des entretiens avec des groupes de discussion à distance au moyen de la visioconférence. Le fait d'inviter le CCT de chaque communauté a permis d'assurer la représentation de la plupart des communautés du district dans le cadre de cette recherche. Les CCT ont également été encouragés à solliciter la participation d'autres membres de leur communauté.

Au total, 30 hommes et femmes ont été recrutés et ont participé aux séances de discussion au moyen de la visioconférence multisite. De ce nombre, 22 participants ont retourné leur questionnaire, ce qui nous a permis d'analyser leurs données démographiques. Les femmes ont participé en plus grand nombre que les hommes (14 participantes contre 8 participants). La plupart des participants ont indiqué qu'ils étaient de culture oji-crie. Toutefois, certains participants étaient de culture ojibway seulement, et d'autres de culture crie seulement. Les participants étaient âgés de 20 et 59 ans, et les niveaux d'éducation complétés allaient du niveau primaire au niveau universitaire (baccalauréat). La plupart des participants parlaient une langue autochtone, que ce soit comme langue maternelle ou seconde, et tous parlaient l'anglais. Les 22 participants ont précisé qu'ils utilisaient l'Internet au moins une fois par jour et qu'ils avaient déjà cherché de l'information en ligne sur la santé. Plus de la moitié des participants (59 %) étaient des CCT. Les participants provenaient de 14 communautés des Premières Nations du district de Sioux Lookout.

Un membre du personnel de K-Net s'est chargé de contacter tous les CCT afin de solliciter leur participation et de planifier les séances de discussion. Pendant les séances, le membre du personnel de K-Net basé à Sioux Lookout a assuré la liaison entre les sites, coordonné les visioconférences et assuré l'enregistrement des séances. Chaque CCT avait accès aux installations de visioconférence de sa communauté, dont la gestion centrale était effectuée à Sioux Lookout par K-Net.

L'intervieweuse avait accès à une installation de visioconférence à son institut de recherche, à Ottawa. Un ordinateur portable était branché à l'équipement de visioconférence, ce qui lui permettait de montrer les sites Web aux participants. Des haut-parleurs étaient également branchés à l'ordinateur portable afin d'améliorer le son des vidéos présentées. Pendant la visioconférence, l'intervieweuse a interchangé l'affichage de l'écran de l'ordinateur avec celui de la caméra afin de montrer les sites Web. La séance avec le groupe de discussion pilote a également servi à tester la technologie et le processus utilisés pour les entretiens, c'est-à-dire à vérifier la qualité du son et de l'image et à permettre à l'intervieweuse de tester la coordination des intervenants.

Au cours des séances de discussion, chaque site ne pouvait voir que deux des autres sites à la fois : le site de l'intervenant actif et celui du dernier intervenant, ou encore le site des deux derniers intervenants. Au total, cinq groupes de discussion ont été formés. Pendant les séances de discussion, chaque participant avait en main une copie imprimée du questionnaire qui lui avait été envoyé par courriel (les participants devaient imprimer eux-mêmes leur questionnaire). Pendant ces séances, l'intervieweuse a commencé par fournir de l'information générale sur la recherche en donnant les directives à propos des séances et en lisant la section sur le consentement éclairé à participer à l'étude.

L'intervieweuse a ensuite présenté la première série de sites Web sur la santé. Pour éviter les difficultés techniques et la perte de résolution causée par la visioconférence, la liste des liens avait été envoyée aux participants à l'avance pour qu'ils puissent les voir sur leur propre ordinateur. Dans l'éventualité où les participants ne pouvaient voir les sites sur leur ordinateur, l'intervieweuse les présentait également à l'écran de l'appareil de visioconférence.

Les participants ont ensuite été invités à répondre individuellement, sur le questionnaire imprimé, à certaines questions au sujet de leurs préférences par rapport aux sites Web qui venaient d'être présentés. L'intervieweuse a ensuite invité les participants à partager leurs réponses et à discuter de leurs préférences avec le reste du groupe. Ce processus a été répété pour chaque série de sites Web. Les sites présentés contenaient du texte, des images, des liens ou des vidéos, ou tous ces éléments.

Les participants ont ensuite été invités à remplir le reste du questionnaire imprimé. Trois questions ouvertes tirées du questionnaire ont ensuite été posées à l'ensemble du groupe.

Les séances, d'une durée d'environ deux heures chacune, ont été enregistrées en entier sur bande vidéo. Des transcriptions de ces enregistrements vidéo ont été réalisées à des fins d'analyse. Les enregistrements ont été archivés par date et heure au moyen du serveur de gestion de contenu protégé par mot de passe, lequel est contrôlé par l'opérateur du pont de visioconférence. L'accès à ces enregistrements vidéo a été donné uniquement à quelques personnes associées à l'équipe de recherche. Les vidéos n'ont pas été éditées. Après l'entretien, les participants ont télécopié leur questionnaire rempli à l'intervieweuse. Les questionnaires reçus ont ensuite été transcrits aux fins d'analyse. Le logiciel NVivo a été utilisé pour analyser les données des questionnaires et des transcriptions vidéo.

## **5. Résultats**

### **5.1 Économies de coût et de temps associées à cette approche de recherche**

Les avantages les plus importants associés à cette approche de recherche étaient les importantes économies de coût et de temps. Les séances de discussion ne nécessitaient aucun déplacement, ni de la part de l'intervieweuse, ni de la part des participants. Si cette approche n'avait pas été utilisée, l'intervieweuse aurait dû se rendre à Sioux Lookout à partir d'Ottawa. Un aller-retour d'Ottawa à Sioux Lookout coûte entre 750 \$ et 1 300 \$ avec Bearskin Airlines, la seule compagnie aérienne offrant des liaisons avec Sioux Lookout pour les vols en partance d'Ottawa.

Pour pouvoir participer aux groupes de discussion, il aurait fallu que les participants se rendent eux aussi à Sioux Lookout en avion à partir de leurs communautés respectives. Wasaya Airways propose des vols en partance et à destination des communautés de tous les districts de Sioux Lookout, à l'exception de Lac Seul, Slate Falls et Mishkeegomang. Des demandes de renseignements ont été effectuées auprès de Wasaya Airways afin d'obtenir le tarif courant d'un aller-retour de chacune des communautés participant à cette recherche jusqu'à Sioux Lookout. Le plein tarif pour chaque voyage est supérieur à 500 \$, mais de meilleurs tarifs peuvent être obtenus lorsque les vols sont réservés un, trois, sept ou dix jours d'avance. Étant donné le prix élevé des déplacements entre les communautés et Sioux Lookout, il est réaliste de croire que le recrutement des participants aurait été beaucoup plus difficile, voire impossible, si des déplacements avaient été nécessaires.



L'intervieweuse aurait également pu se rendre dans chacune des communautés au lieu de demander aux participants de se déplacer jusqu'à Sioux Lookout. Dans ce cas, il aurait été impossible d'avoir des groupes de discussion composés de membres des différentes communautés. Un tarif a été déterminé pour un trajet possible d'une durée de 18 jours avec Wasaya Airways qui aurait permis à l'intervieweuse de passer de un à deux jours dans chaque communauté (à l'exception de Lac Seul, Slate Falls et Mishkeegomang). L'itinéraire avait été planifié en tenant compte, dans la mesure du possible, des déplacements entre les communautés afin de minimiser le nombre de liaisons avec Sioux Lookout (de la communauté X à Sioux Lookout à la communauté Y). Ce voyage aurait été épuisant pour la chercheuse, et il aurait fallu que les conditions météorologiques soient favorables et qu'il n'y ait aucun retard de vol.

La réservation des vols à l'avance réduit les tarifs de façon significative. Considérant que l'intervieweuse aurait réservé au moins dix jours d'avance, le plus bas tarif de Wasaya Airways pour un itinéraire comprenant une visite dans chacune des communautés pour un ou deux jours à partir de Sioux Lookout est de 1 934,10 \$. Si l'on ajoute à cela le coût du voyage d'Ottawa à Sioux Lookout, le coût total du transport aérien pour ce voyage pour l'intervieweuse se situerait entre 2 700 \$ et 3 200 \$ aux tarifs les plus bas si la réservation était effectuée le nombre de jours maximum d'avance. Ce montant n'inclut ni l'hébergement à l'hôtel, ni les repas. Le coût moyen d'une chambre pour un visiteur dans une communauté des Premières Nations de cette région éloignée est de 150 \$ la nuitée, et les visiteurs doivent préparer eux-mêmes leurs repas avec les articles achetés au magasin Northern Store de la communauté, ce qui représente environ 50 \$ par jour. Pour un chercheur, le coût total minimum de ce voyage de recherche de 18 jours serait de 6 300 \$, et ce montant n'inclut ni le coût du séjour à Sioux Lookout, ni les déplacements entre les aéroports de Sioux Lookout et chaque communauté.

Ces chiffres démontrent les économies substantielles que les entretiens à distance permettraient de réaliser, tant pour la personne effectuant la recherche que pour les participants. Outre les coûts permanents liés à l'entretien par K-Net des réseaux à large bande et des installations de visioconférence dans les communautés, aucun autre coût (ni pour l'intervieweuse, ni pour les participants) n'était associé à l'utilisation de la visioconférence multisite. La plupart des Premières Nations des régions rurales et éloignées de l'est du Canada (Ontario, Québec et région de l'Atlantique) et environ la moitié des provinces de l'Ouest canadien ont accès à la visioconférence. Les réseaux de visioconférence et le soutien technique sont assurés par Rescol, un programme des Premières Nations qui dispose de l'infrastructure nécessaire pour offrir l'éducation à distance aux écoles des Premières Nations (Whiteduck, 2009).

Par ailleurs, les entretiens par visioconférence exigeaient beaucoup moins de temps que les entretiens en personne. Chaque participant n'avait besoin de consacrer que deux heures de son temps au groupe de discussion. Pour l'intervieweuse, si on calcule cinq séances de deux heures chacune plus une demi-heure de temps de préparation pour chaque séance, on obtient un total de 12,5 heures pour les entretiens. Les séances de discussion ont été réalisées sur une période de trois jours, et la chercheuse pouvait rester dans sa collectivité, à Ottawa, et mener ses activités normales en dehors des heures des séances de discussion. Par conséquent, trois jours de séances de discussion par visioconférence par rapport à 18 jours de déplacements et de séances de discussion en personne représentent un gain de temps d'au moins 15 jours.

## 5.2 Autres avantages et points forts de cette approche de recherche

Règle générale, l'utilisation de la visioconférence pour recueillir des données qualitatives dans le cadre de cette recherche a été très fructueuse. Cette section décrit les points forts et quelques-uns des avantages associés à cette nouvelle approche de recherche.

Comme mentionné précédemment, l'un des avantages de cette approche de recherche est qu'elle permet une méthodologie mixte, ce qui signifie dans ce cas-ci la combinaison des discussions de groupe et des réponses individuelles au questionnaire. Cette approche a permis à la chercheuse de bénéficier des avantages des entretiens en face à face combinés aux données de l'enquête; elle a pu enregistrer, lors des entretiens, des détails qualitatifs qu'elle n'aurait pu obtenir au moyen d'un simple questionnaire. La visioconférence permet à la personne qui effectue les entretiens de voir l'expression faciale et le langage corporel des participants, ce qui réduit la probabilité que les réponses soient mal interprétées. En outre, la personne qui mène l'entretien peut demander plus d'information si la réponse donnée par le participant n'est pas claire ou est incomplète. Enfin, si les réponses fournies dans le questionnaire ne sont pas claires, on peut les clarifier en les comparant aux réponses données lors des séances de discussion.

La présence sociale que permet la visioconférence s'est avérée un avantage certain, car elle a contribué à donner aux participants un sentiment de sécurité en leur permettant de savoir et de voir qui était la chercheuse, et à établir un sentiment de confiance grâce aux éléments verbaux, non verbaux et contextuels. Étant donné que les autres formes de communication en ligne telles que les courriels et le clavardage n'offrent pas cet avantage, les chercheurs doivent généralement utiliser d'autres méthodes pour établir cette relation de confiance.

La méthodologie mixte a également donné aux participants qui étaient trop timides pour parler durant les séances de discussion la possibilité de donner leur opinion par écrit sur le questionnaire papier. Comme pour les communications par courriel, le questionnaire donne aux participants le temps de préparer et de modifier leurs réponses sans être interrompus ou intimidés par d'autres participants plus dominants vocalement.

Le fait que les séances de discussion étaient suivies d'un questionnaire a peut-être bonifié les réponses fournies par les participants, car la nature asynchrone des questionnaires papier incite les participants à réfléchir et à réévaluer leurs réponses. Ce contexte a également donné aux participants un peu plus de contrôle sur le processus de recherche, car ils pouvaient choisir de répondre à certaines questions ou de les réviser ultérieurement et soumettre leur questionnaire rempli à un moment qui leur convenait. Par conséquent, cette approche offre les mêmes avantages que les communications par courriel.

Au cours de la visioconférence, l'intervieweuse a observé une participation active au sein des groupes de discussion. Il lui a parfois fallu poser des questions pour alimenter la discussion, mais la plupart des participants semblaient détendus et plus enclins à prendre la parole après la première question. Il s'agit d'un résultat encourageant pour cette recherche compte tenu de la crainte initiale, c'est-à-dire que la dynamique des groupes de discussion pourrait être affectée par un environnement différent, et des défis associés à la tenue de séances de visioconférence multisite.

Même si la présentation des pages Web contenant du texte s'est avérée plus difficile, la présentation des vidéos a très bien fonctionné. Grâce aux nombreux tests effectués au préalable avec la technologie et le matériel nécessaires à cette recherche, notamment pour vérifier la qualité du son et des vidéos transmises, aucun problème technique n'est survenu. Les participants ont donc pu voir et entendre parfaitement les vidéos.

Malgré le fait que l'intervieweuse n'était pas sur place pour recueillir les questionnaires après les entretiens, un bon pourcentage des questionnaires (73 %, soit 22 sur 30) lui ont été envoyés par télécopieur. Les partenaires des Premières Nations ont apporté une aide précieuse en effectuant le suivi auprès des participants qui n'avaient pas retourné leur questionnaire.

Les partenaires des Premières Nations ont contribué dans une large mesure à la réussite de cette méthodologie de collecte de données. Le partenariat avec K-Net a permis de recruter facilement et rapidement les participants des Premières Nations de la région choisie comme échantillon pour la recherche. Autrement, le recrutement ainsi que la planification des séances de discussion se seraient avérés plus difficiles et auraient exigé plus de temps compte tenu de la distance séparant l'intervieweuse, à Ottawa, et les communautés du district de Sioux Lookout. De plus, étant donné que certaines Premières Nations sont réticentes à participer à des recherches avec des non-Autochtones de l'extérieur de leur communauté, il aurait été difficile d'établir une relation de confiance avec les gens sans que les partenaires s'impliquent dans le processus ou sans passer beaucoup de temps dans les communautés.

Le partenariat avec K-Net a permis à la chercheuse d'avoir accès à la technologie de la visioconférence et à de l'expertise dans ce domaine. Étant donné que K-Net offre des services de visioconférence aux communautés du district de Sioux Lookout, tous les participants avaient à leur disposition la technologie nécessaire pour participer aux groupes de discussion à distance, et c'est l'une des raisons pour lesquelles il n'y a eu aucuns frais rattachés à la visioconférence pour la chercheuse. Tous les participants avaient déjà utilisé la visioconférence, car ils communiquent souvent de cette façon avec des gens de l'extérieur de leur communauté; le risque que les participants éprouvent des problèmes techniques s'en trouvait ainsi réduit. Qui plus est, l'expertise des partenaires de la visioconférence a été fort utile, car l'intervieweuse a pu se concentrer sur les groupes de discussion sans se soucier de l'aspect technique.

Enfin, le partenariat avec les organismes des Premières Nations a permis à la chercheuse de respecter pleinement les principes de PCAP. Les partenaires font partie d'un conseil tribal et assurent la liaison avec les CCT, qui travaillent pour le même conseil tribal. La planification et la préparation ont été effectuées en collaboration avec les partenaires; tous les travaux, notamment la version provisoire de la thèse et du présent document, ont été examinés avant d'être finalisés, et les suggestions ainsi que les opinions données par les partenaires ont été respectées et appliquées à la recherche. Des archives des enregistrements vidéo des séances de discussion ainsi que la version définitive de la thèse ont été mises sur le site Web du projet de recherche aux fins de consultation et d'analyse. Le site Web est hébergé sur un serveur appartenant à nos partenaires. Les CCT et les partenaires ont accès au contenu du site Web, lequel est protégé par mot de passe. Les résultats de la recherche ont également été communiqués aux partenaires. Tout au long de l'étude, nous avons tenté de rendre les résultats aussi pertinents que possible pour les Premières Nations participantes. Le projet de recherche est une initiative de longue haleine, et la relation avec les partenaires se poursuivra pendant au moins quatre autres années après l'étude décrite dans le présent document.

### **5.3 Limites et défis associés à cette nouvelle approche de recherche**

La tenue de séances de discussion à distance comportait plusieurs avantages importants, principalement des économies de coût et de temps. Cependant, cette approche a ses limites et peut présenter certains défis. Tout d'abord, le fait de tenir les séances de discussion à

distance peut avoir une incidence sur la dynamique des séances. Même si les participants et l'intervieweuse pouvaient se voir à l'écran de la visioconférence, le fait de ne pas se retrouver physiquement dans la même pièce a pu influencer l'humeur des participants et créer une atmosphère différente que celle qui règne au sein d'un groupe de discussion en personne. Les sentiments de proximité et d'intimité avec le groupe peuvent ne pas être aussi forts, et le fait de ne pas voir les membres du groupe tous en même temps signifie que les participants ne peuvent pas voir les réactions et les expressions faciales de chaque personne lorsqu'ils parlent. Cette situation peut toutefois être corrigée grâce à une technologie de visioconférence permettant à chaque site d'être vu simultanément sur un écran divisé; toutefois, l'utilisation de cette technologie implique que l'image de chaque site sera plus petite, ce qui pourrait s'avérer problématique dans certaines situations, par exemple lorsque de nombreux sites participent en même temps.

Par ailleurs, la coordination des intervenants est beaucoup plus difficile à effectuer durant une visioconférence qu'en personne. Étant donné que seuls l'intervenant actif et le dernier intervenant pouvaient être vus à l'écran en même temps, les participants devaient élever la voix et interrompre les autres lorsqu'ils voulaient ajouter quelque chose à la discussion, au lieu de lever la main ou de signaler d'une autre façon leur intention de parler. Il arrive que plusieurs participants décident de parler en même temps ou que certains parlent moins, soit parce qu'ils ne savent pas si leur tour est venu de prendre la parole, soit par crainte d'interrompre quelqu'un. Dans ce cas, les discussions de groupe peuvent être moins actives.

L'intervieweuse a contourné cet obstacle en veillant à ce que chacun ait l'occasion de parler au moment opportun. Au cours d'une visioconférence, il est plus facile d'obtenir les commentaires de chacun en faisant des tables rondes où la personne qui effectue les entretiens donne la parole à chaque participant ou site en l'appelant par son nom. Il est essentiel d'utiliser différentes techniques pour répondre aux besoins de chaque participant. Les intervieweurs doivent être des animateurs compétents ayant de l'expérience en visioconférence.

Comme discuté précédemment, la présence sociale que permet la visioconférence comporte plusieurs avantages, mais certains défis y sont également rattachés. L'aspect visuel de cette approche crée un problème similaire à celui auxquels les chercheurs sont confrontés lorsqu'ils effectuent des entretiens en personne, en ce sens que les réponses des participants peuvent être influencées par leur interprétation des valeurs des chercheurs et des attitudes véhiculées par des caractéristiques sociales telles que l'âge, l'ethnie, le sexe et les expressions faciales.

Pour cette étude, des sites Web ont été présentés aux participants, ce qui a multiplié les défis. Notamment, la présentation d'un écran d'ordinateur à travers un écran de visioconférence entraîne une perte de résolution. Même si l'intervieweuse a veillé à ce que les participants n'aient aucune difficulté à visualiser les pages Web au cours des séances de discussion, le fait que les sites présentés à l'écran de la visioconférence étaient moins clairs pourrait influencer les préférences des utilisateurs, et du coup, leurs réponses aux questions de recherche. Une meilleure technologie, par exemple une bande passante plus large, pourrait résoudre ce problème.

Les vidéos étaient plus faciles à voir à travers l'écran de visioconférence, mais le texte de certaines pages Web était parfois trop petit, de sorte qu'il a fallu ajuster la taille de la police afin de permettre aux participants de le lire. Étant donné qu'on ne pouvait voir qu'une petite portion de la page Web à la fois, l'intervieweuse a dû faire défiler l'écran régulièrement afin de montrer toute la page. Toutefois, il importe de noter que les participants qui avaient un ordinateur avaient la liberté de regarder les sites sur leur propre écran pendant et après

l'entretien. Certains participants préféraient cette méthode, particulièrement lorsque l'intervieweuse montrait des pages Web contenant du texte.

Un petit nombre de participants a eu de la difficulté à ouvrir les pages Web. L'intervieweuse et la personne qui coordonnait la visioconférence ont collaboré afin d'aider les participants à résoudre ces problèmes techniques, mais le faire à distance s'est révélé être un défi en soi. Dans un cas en particulier, il était difficile de comprendre ce que l'utilisateur faisait incorrectement : l'intervieweuse ne pouvait pas voir ce que l'utilisateur faisait, et ce dernier avait du mal à communiquer en utilisant les termes techniques appropriés. Dans ce cas, il aurait été nécessaire que les participants soient à l'aise avec l'ordinateur et avec Internet.

La collecte de données exige toujours beaucoup de planification et de préparation, et l'approche utilisée pour cette recherche ne fait pas exception à la règle. Cette approche requiert l'accès à la technologie de la visioconférence, non seulement pour le chercheur, mais pour tous les participants. Quelqu'un doit également veiller à connecter les sites, à maintenir ces connexions durant toute la durée de la visioconférence et à ce qu'aucun problème technique ne survienne. Par conséquent, cette approche nécessite un partenariat avec des personnes compétentes ayant de l'expérience en visioconférence. Sans un tel partenariat, les chercheurs devraient ajouter à leurs dépenses de recherche les coûts de location des installations de visioconférence, et tenir compte du temps et des efforts supplémentaires nécessaires à l'organisation et à la coordination des visioconférences.

Étant donné que les entretiens sont effectués à distance, l'intervieweur doit vérifier, avant les séances de discussion, que tous les participants disposent du matériel nécessaire. Pour cette étude, les participants devaient avoir le questionnaire imprimé avec eux et la liste des liens Web ouverte sur leur ordinateur; ce matériel leur avait été envoyé par courriel. Avant chaque séance, l'intervieweuse s'est assurée que tous les participants avaient le matériel nécessaire à portée de la main.

Par ailleurs, la collecte de données à distance signifie souvent que le recrutement des participants doit également se faire à distance, donc qu'il pourrait être plus difficile de joindre les participants et de planifier des séances de discussion. La collecte des questionnaires papier après les entretiens peut également constituer un défi. Étant donné que l'intervieweuse n'était pas sur place pour recueillir les questionnaires, certains questionnaires n'ont jamais été retournés et certains participants ont pris du temps à le faire, ce qui a occasionné des retards. En outre, il n'y a aucune garantie que les réponses indiquées sur les questionnaires reflètent réellement l'opinion des participants. Une fois de plus, le fait d'avoir des partenaires de recherche dans la région pourrait être avantageux et efficace.

Enfin, cette étude a été réalisée avec des participants qui avaient déjà de l'expérience avec la visioconférence. Non seulement les participants étaient-ils habitués à cette technologie, mais ils connaissaient le processus et étaient à l'aise devant une caméra vidéo. Pour les prochaines recherches, il pourrait s'avérer problématique d'avoir des participants sans expérience de la visioconférence. Toutefois, l'aide de partenaires – plus particulièrement de partenaires locaux – pourrait réduire considérablement ce risque, car ceux-ci peuvent aider à résoudre les problèmes techniques et à coordonner les intervenants.

## 6. Discussion et conclusions

En résumé, l'étape de la collecte des données de cette étude s'est bien passée et a permis à la chercheuse d'obtenir des résultats pertinents tout en réalisant d'importantes économies de temps et d'argent. Les résultats de cette recherche ont mis en relief les préférences des membres des Premières Nations en matière de renseignements en ligne sur la santé. La recherche a permis de déterminer les principes qui devraient régir la conception de sites Web sur la santé dans le contexte autochtone. Cette information pourrait être utile aux professionnels des communications du domaine de la santé, aux professionnels de la santé des Premières Nations et aux décideurs. Compte tenu de la valeur de ces résultats, l'utilisation de la visioconférence à des fins de collecte de données s'est révélée être une approche utile pour recueillir des données qualitatives pour la recherche dans le contexte autochtone. Les importantes économies de coût et de temps prouvent également qu'il s'agit d'une approche avantageuse.

Parmi les leçons apprises, la plus importante est qu'un partenariat avec les chercheurs des régions éloignées concernées était essentiel au succès de cette approche, notamment pour la recherche dans le contexte autochtone. Ce partenariat facilite le recrutement des participants ainsi que la planification et l'établissement du calendrier des visioconférences. Qui plus est, un partenariat avec des chercheurs possédant de l'expérience en matière de visioconférence est essentiel pour assurer la prise en charge des aspects techniques de la préparation et du déroulement des visioconférences.

Cette étude s'appuie sur les résultats de nos études antérieures, qui ont révélé que la communication par visioconférence est une approche adéquate pour les communautés des Premières Nations des régions rurales et éloignées du Canada et que les communautés des Premières Nations aiment avoir la possibilité de participer à des activités qui utilisent ce moyen de communication (O'Donnell *et al.*, 2009b et 2010). Nous avons affirmé dans d'autres travaux que la visioconférence multisite permettrait de reconfigurer l'espace des Premières Nations (McKelvey et O'Donnell, 2009). La technologie donne aux gens l'impression, temporairement du moins, qu'ils partagent le même espace. Comme l'a souligné un intervenant des Premières Nations dans une récente étude : « ... avec la visioconférence – l'un des éléments facilitateurs – vous avez l'impression d'entrer dans le bureau d'à côté alors qu'en réalité, ce bureau se trouve peut-être à 3 000 kilomètres de votre emplacement. C'est un *feeling* incroyable. » (McKelvey et O'Donnell, 2009). Les personnes qui utilisent cette technologie sont moins préoccupées par la distance. Les participants la décrivent souvent comme étant pratique, car elle leur évite d'avoir à voyager pour assister des réunions. Évidemment, la visioconférence ne permet pas de résoudre tous les problèmes d'espace et de temps, mais elle permet aux membres des communautés des Premières Nations de conceptualiser leur place dans un espace partagé en réseau au lieu d'un espace géographique.

Cette étude a permis de dégager plusieurs possibilités de recherches afin de développer davantage les conclusions actuelles. La méthodologie de collecte de données utilisée dans le cadre de cette recherche pourrait être appliquée aux prochaines recherches qualitatives avec différents groupes, notamment d'autres groupes culturels, ou à d'autres domaines de recherche qualitative lorsque la distance s'avère un problème.

Les prochaines recherches pourraient explorer les utilisations possibles de cette approche avec la recherche quantitative. Le questionnaire que les participants ont rempli durant les séances de discussion a été en partie utilisé à des fins quantitatives, mais étant donné que cette étude était de nature qualitative, la taille de l'échantillon était trop petite pour que les résultats soient statistiquement significatifs. Ceci étant dit, si la gestion d'un plus grand

groupe était possible, cette approche pourrait être appliquée à une étude quantitative. Le fait de rencontrer les participants, de les voir et de leur parler au moyen de la visioconférence pendant qu'ils remplissent le questionnaire, au lieu de simplement envoyer ce dernier par la poste ou par courriel, permettrait notamment d'établir une relation de confiance, ce qui constitue un avantage important. Cette approche permettrait également à l'intervieweur de répondre aux questions que les participants pourraient avoir à propos du questionnaire.

Les limites et les défis associés à l'utilisation de la visioconférence pour la collecte de données dans le cadre de cette recherche pourraient être examinés plus en détail dans les recherches futures afin de découvrir de nouvelles approches pouvant aider à surmonter ces défis. Par exemple, la perte de résolution qui se produit lorsqu'on montre un écran d'ordinateur à travers un écran de visioconférence a été mentionnée comme une limite de cette étude. De nouvelles façons d'utiliser la technologie pour améliorer la résolution pourraient être examinées.

Les prochaines études pourraient également examiner l'opinion des participants en les interrogeant sur leur expérience de la visioconférence. Les résultats obtenus pourraient être utilisés pour trouver de nouvelles façons d'améliorer l'approche.

Enfin, une autre recherche pourrait consister à répéter la présente étude avec des groupes de discussion en personne, si les ressources sont disponibles, et de comparer les résultats obtenus avec ceux de la présente étude. Obtiendra-t-on les mêmes résultats si l'intervieweur et les participants sont présents dans la même pièce? Le but serait de déterminer si la visioconférence a une influence sur les résultats.

## 7. Remerciements

Les auteurs tiennent à souligner l'importante contribution de Keewaytinook Okimakanak (conseil tribal des chefs du Nord), notre partenaire de recherche du nord-ouest de l'Ontario, et à lui exprimer leur gratitude et leurs plus sincères remerciements pour avoir participé à cette étude. Plus particulièrement, nous tenons à remercier M. Lyle Johnson, membre du personnel de KO/K-Net, pour avoir assuré la liaison avec les communautés, établi le calendrier des séances de discussion et offert des conseils et du soutien technique. Nous tenons également à remercier les coordonnateurs communautaires en télésanté (CCT) qui travaillent avec Keewaytinook Okimakanak Telemedicine pour avoir généreusement accepté de participer bénévolement à la recherche. Les auteurs remercient également les deux évaluateurs anonymes qui ont fourni de précieux commentaires dans une version antérieure de cet article. Cette étude s'inscrit dans le cadre de VideoCom (<http://videocom.firstnation.ca>), un projet financé par une subvention ordinaire de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour 2006-2009 et 2009-2012.

## 8. Références

- Bennett, M. A. (2004). Review of the Literature on the Benefits and Drawbacks of Participatory Action Research, *First Peoples Child & Family Review*, 1(1), 19.
- Carpenter, P. (2010). The Kuhkenah Network (K-Net). Dans J. White, J. Peters, D. Beavon et P. Dinsdale (dir.), *Aboriginal Policy Research Volume 6: Learning, Technology and Traditions* (p. 119-127). Toronto, Canada : Thompson Educational Publishing.

- Commission royale sur les peuples autochtones. (1996). *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, Volume 3 : Vers un ressourcement, Chapitre 6 : Arts et Patrimoine*. Ottawa, Canada : Gouvernement du Canada.
- Couper, M. P. (2000). Web surveys: a review of issues and approaches, *Public Opinion Quarterly*, 64(4), 464-494.
- Fiser, A., A. Clement et B. Walmark. (2006). *The K-Net Development Process: A Model for First Nations Broadband Community Networks*. Communication présentée à la conférence de la Canadian Research Alliance for Community Innovations and Networking (CRACIN), Toronto, Canada.
- Groupe de travail sur la recherche nordique. (2000). *De l'état de crise à la relance : Rétablir le rôle du Canada dans la recherche nordique*. Rapport final présenté au Conseil de recherches en sciences humaines et au Centre de recherches en sciences naturelles et en génie. Ottawa, Canada : Ministre des Travaux publics et des services gouvernementaux.
- Industrie Canada. (2006, mise à jour 29 novembre). *National Satellite Initiative Program Description*. Récupéré le 16 avril 2008 de [http://broadband.gc.ca.proxy.bib.uottawa.ca/pub/media/nsi\\_prog\\_des.html](http://broadband.gc.ca.proxy.bib.uottawa.ca/pub/media/nsi_prog_des.html)
- James, N. et H. Busher. (2006). Credibility, authenticity and voice: dilemmas in online interviewing, *Qualitative Research*, 6(3), 404-420.
- Jones, S. (1999). Studying the net: intricacies and Issues. Dans S. Jones (dir.), *Doing Internet Research* (p. 1-27). Londres, R.-U. : Sage.
- Lewis, J. (2006). Making Order out of a Contested Disorder: The utilization of Online Support Groups in Social Science Research, *Qualitative Researchers*, 3, 4-7.
- Mann, C. et F. Stewart. (2000). *Internet communication and qualitative research*, Londres, R.-U. : Sage.
- McKelvey, F. et S. O'Donnell. (2009). Out from the edges: multi-site videoconferencing as a public sphere in First Nations, *Journal of Community Informatics*, 5(2).
- Nation Nishnawbe Aski. *First Nations in NAN*. Récupéré le 12 décembre 2012 du site de l'organisme : <http://www.nan.on.ca/article/alphabetical-listing-of-first-nations-in-nan-398.asp>
- Northern Nishnawbe Education Council. (2008). *Sioux Lookout District Chiefs*. Récupéré le 13 avril 2008 du site de l'organisme : <http://nnec.on.ca/nnec/?q=node/11>
- O'Donnell, S., B. Beaton et F. McKelvey. (2008). Videoconferencing and sustainable development in remote and rural First Nations. Communication présentée à la conférence du Community Informatics Research Network (CIRN 2008), Prato, Italie.
- O'Donnell, S., B. Walmark et B. R. Hancock. (2010). *Videoconferencing in Remote and Rural First Nations*. Dans J. White, J. Peters, D. Beavon et P. Dinsdale (dir.), *Aboriginal Policy Research Volume 6: Learning, Technology and Traditions* (p. 128-139). Toronto, Canada : Thompson Educational Publishing.



- O'Donnell, S., S. Perley, B. Walmark, K. Burton, B. Beaton et A. Sark. (2009b). Community Based Broadband Organizations and Video Communications for Remote and Rural First Nations in Canada. Dans L. Stillman, G. Johanson et R French (dir.), *Communities in Action* (p. 107-119). Newcastle upon Tyne, R.-U. : Cambridge Scholars.
- O'Donnell, S., S. Perley, D. Simms et B. R. Hancock. (2009a). Video Communication Roadblocks Facing Remote, Indigenous Communities, *IEEE Technology and Society Magazine*, 28(2), 16-22.
- Organisation nationale de la santé autochtone. (2008). *An Overview Of Traditional Knowledge and Medicine and Public Health in Canada*. Ottawa, Canada.
- Perley, S. et S. O'Donnell. (2005, août). *Engaging New Brunswick First Nations in Research*. Communication présentée à la conférence du Community Informatics Research Network (CIRN 2005), Cape Town, Afrique du Sud.
- Perley, S. et S. O'Donnell. (2006, juin). *Broadband Video Communication Research in First Nations Communities*. Communication présentée au colloque annuel de l'Association canadienne de communication, York University, Toronto, Canada.
- Rettie, R. (2003, octobre). *Connectedness, awareness and social presence*. Communication présentée au 6th Annual International Workshop on Presence, Aalborg, Danemark. Récupéré le 12 décembre 2012 de [http://www.temple.edu/ispr/prev\\_conferences/proceedings/2003/Rettie.pdf](http://www.temple.edu/ispr/prev_conferences/proceedings/2003/Rettie.pdf)
- Roussel, N. et S. Gueddana. (2007, septembre). *Beyond "beyond being there": towards multiscale communication systems*. Communication présentée à la conférence ACM Multimedia (ACM-MM 2007), Augsburg, Allemagne.
- Santé Canada. (2004, août). *Backgrounder on Telehealth Activities in First Nations and Inuit Communities – Aboriginal Crossing Boundaries Online Discussion Document*. Communication préparée par l'Unité de solutions e-Santé, Direction de la Santé des Premières nations et des Inuits.
- Schnarch, B. S. (2004). Ownership, Control, Access, and Possession (OCAP) or Self-determination applied to research, *Journal of Aboriginal Health*, 1(1), 80-95.
- Scott, S. (2004). Researching Shyness: A Contradiction in Terms, *Qualitative Research*, 4, 91-105.
- Short, J., E. Williams et B. Christie. (1976), *The social psychology of telecommunications*. Toronto, Canada : John Wiley & Sons.
- Silverman, B. E., W. M. Goodine, M. G. Ladouceur et J. Quinn. (2001). Learning Needs of Nurses Working in Canada's First Nations Communities and Hospitals, *Journal of Continuing Education in Nursing*, 32(1), 38.
- Smith, L.T. (1999). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. New York, NY : Zeb Books, Ltd.
- Whiteduck, T. (2010). First Nations SchoolNet and the Migration of Broadband and Community-Based ICT Applications. Dans J. White, J. Peters, D. Beavon et P. Dinsdale

(dir.), *Aboriginal Policy Research – Volume 6: Learning, Technology and Traditions* (p. 105-119). Toronto, Canada : Thompson Educational Publishing.

MARIE-FRANCE GRATTON est une analyste fonctionnelle du Programme d'aide à la recherche industrielle du Conseil national de recherches du Canada (CNRC), à Ottawa, au Canada. Elle a récemment obtenu un diplôme en technologies des affaires électroniques de l'Université d'Ottawa. Ses intérêts de recherche portent sur les technologies Web, les technologies de l'information, les interactions humain-ordinateur et la recherche participative avec les communautés des Premières Nations. Adresse : Conseil national de recherches, 1200, chemin de Montréal, M-55, bureau 261, Ottawa (Ontario) K1A 0R6 CANADA (courriel : [Marie-France.Gratton@nrc.ca](mailto:Marie-France.Gratton@nrc.ca)).

SUSAN O'DONNELL est agente de recherche senior à l'Institut de technologie de l'information du Conseil national de recherches du Canada (CNRC) et professeure adjointe en sociologie à la University of New Brunswick de Fredericton, au Canada. Ses intérêts de recherche portent sur la recherche participative avec les communautés des Premières Nations, l'informatique communautaire, l'analyse sociale des communications numériques ainsi que les communications vidéo. Adresse : Conseil national de recherches, 46, promenade Dineen, Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 9W4 CANADA. (Courriel : [susan.odonnell@nrc.ca](mailto:susan.odonnell@nrc.ca)).

Figure 1

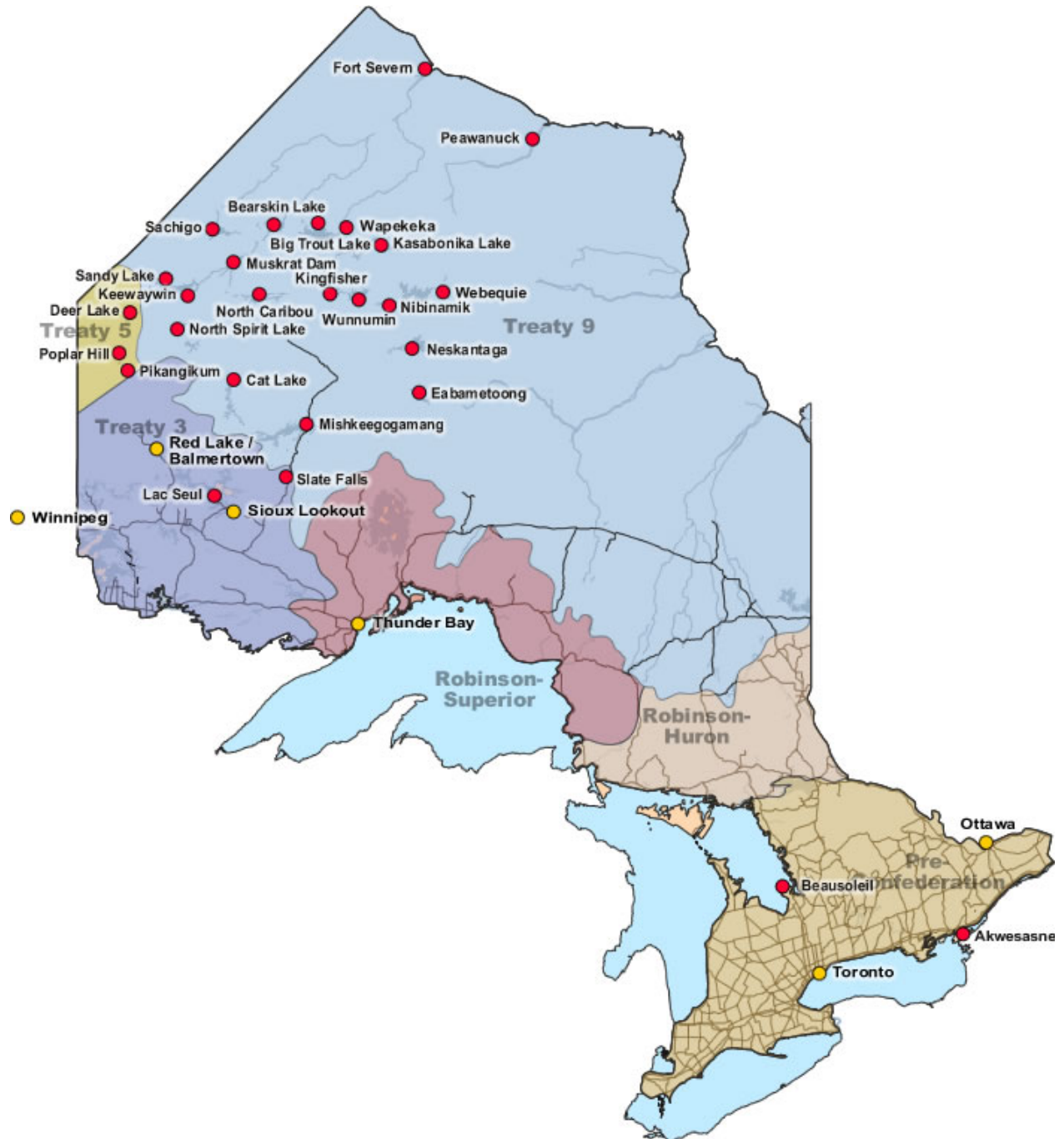


Figure 1 : Carte des Premières Nations du district de Sioux Lookout situé au nord-ouest de l'Ontario  
(Source : KO Telemedicine, 2009)

**Tableau 1**

<b>Besoins</b>	<b>Oui, non, s.o.</b>
<b>1. Établir de solides partenariats avec des chercheurs de la région qui participent à la recherche.</b>	
<b>2. Établir des partenariats avec des spécialistes de la visioconférence (ou retenir leurs services) pour gérer les tâches techniques pendant les entretiens.</b>	
<b>3. Envisager la possibilité qu'un animateur coordonne les intervenants durant les entretiens.</b>	
<b>4. Vérifier que tous les participants ont accès à des installations de visioconférence.</b>	
<b>5. Envoyer à l'avance aux participants (par courrier, par télécopieur ou par courriel), le matériel nécessaire aux entretiens, notamment le matériel qui fera l'objet de la présentation.</b>	
<b>6. Vérifier que chaque participant a le matériel nécessaire avant les entretiens.</b>	
<b>7. Tester la technologie qui sera utilisée (équipement de visioconférence, qualité du son et de l'image, transmission des vidéos) avec des personnes de différents sites.</b>	
<b>8. S'exercer à utiliser la technologie de visioconférence multisite en effectuant des entretiens pilotes avant les entretiens réels.</b>	
<b>9. Vérifier auprès du fournisseur de visioconférence que des enregistrements vidéo des entretiens seront effectués.</b>	

Tableau 1 : Liste de vérification des besoins et des étapes préparatoires aux séances de discussion par visioconférence